



GRAND FORMAT

Reportage photo : Alain Rousseau

Texte : Isabelle Francq

L'Assomption de la Vierge.

France, XVII^e siècle
(48,6 x 80,5 cm).

Ce panneau octogonal est sans doute la partie centrale d'un *antependium* (devant d'autel).

Le modèle dérive d'un tableau du Titien.



TISSÉ DE FOI

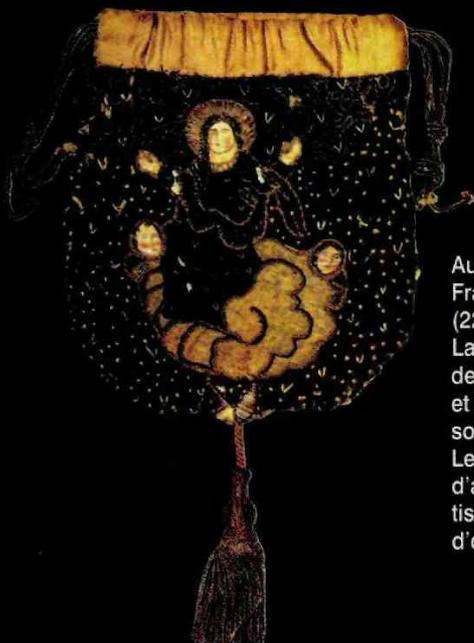
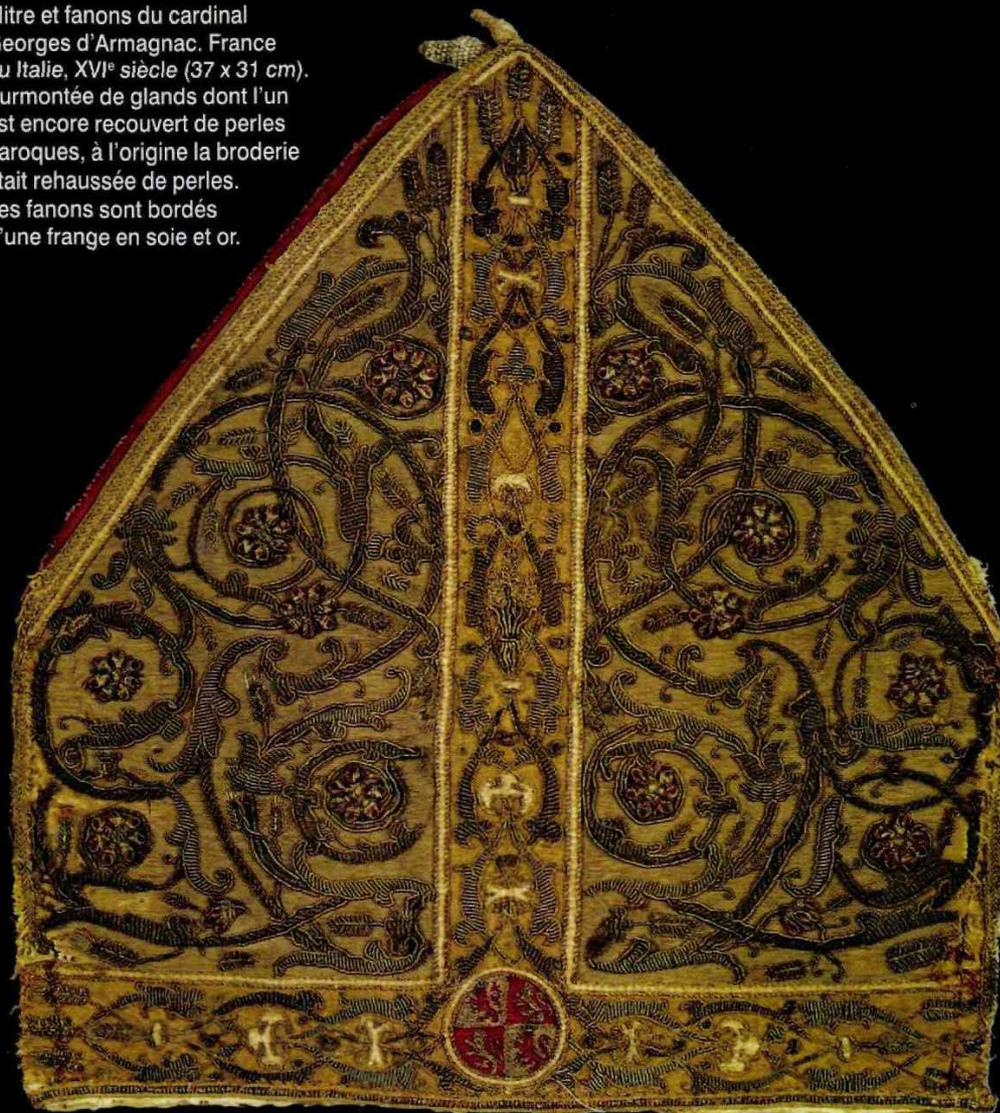
Chasubles, étoles, chapes, mitres... Ces somptueux ornements liturgiques, dispersés par les paroisses après Vatican II par vœu de sobriété, le couple Fruman les rassemble depuis près de 40 ans. Ils ont constitué une collection unique, bientôt exposée au Puy-en-Velay.



Chape Empire tissée. France, début du XIX^e siècle
(140 x 280 cm).

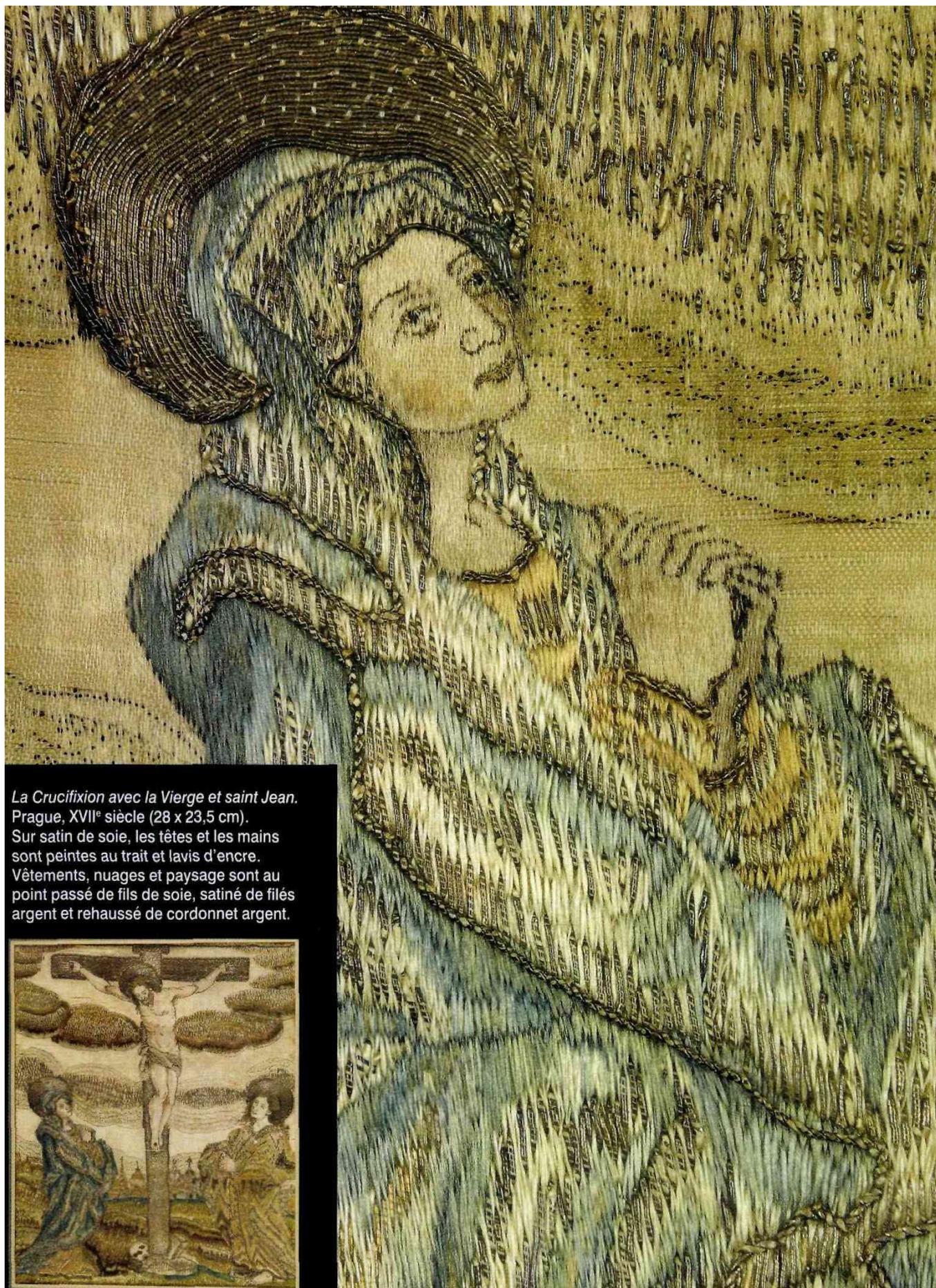
Il s'agit de la première pièce achetée par les Fruman à la foire de Chatou, en 1976.

Mitre et fanons du cardinal Georges d'Armagnac. France ou Italie, XVI^e siècle (37 x 31 cm). Surmontée de glands dont l'un est encore recouvert de perles baroques, à l'origine la broderie était rehaussée de perles. Les fanons sont bordés d'une frange en soie et or.

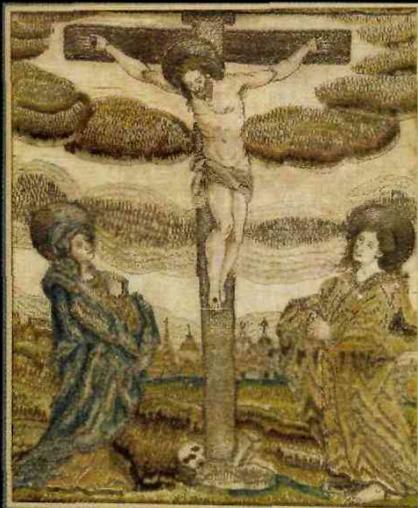


Aumônière. France, XVII^e siècle (22 x 20 cm). La tête et les mains de la Vierge et les angelots sont peints sur toile. Le reste est fait d'applications de tissus, avec rehauts d'or et de soie.





La Crucifixion avec la Vierge et saint Jean.
 Prague, XVII^e siècle (28 x 23,5 cm).
 Sur satin de soie, les têtes et les mains
 sont peintes au trait et lavis d'encre.
 Vêtements, nuages et paysage sont au
 point passé de fils de soie, satiné de filés
 argent et rehaussé de cordonnet argent.





Mitre avec le Bon Pasteur. France, XVII^e siècle (40 x 32,5 cm). Fond brodé en plein de lame d'argent, rinceaux en guipure d'or et d'argent avec broderie en paillettes et en frisure (petite lame qui a été roulée en tire-bourre sur une longue aiguille).

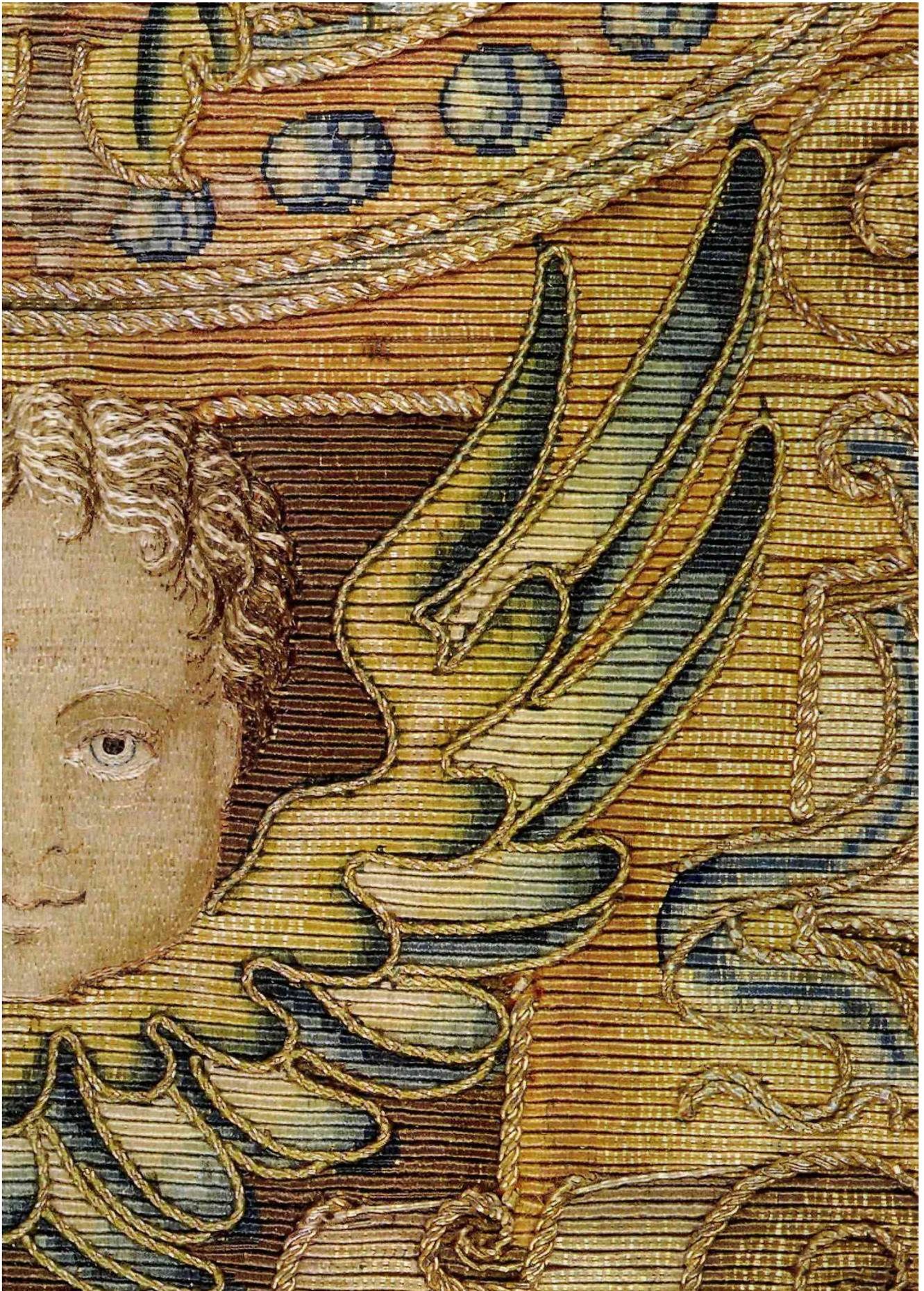
Détail de *la Pentecôte*. France, XVII^e siècle. Broderie inspirée d'un tableau de Lebrun. Les brodeurs connaissaient les œuvres des maîtres, grâce à leurs gravures. À eux donc d'imaginer les couleurs.





Le Retour d'Égypte. Espagne, vers 1577 (71 cm x 36 cm). Chute latérale d'*antependium* (devant d'autel). Grâce aux détails, on voit la technique. Des fils d'or sont tendus d'un bout à l'autre de la pièce. Ils sont « nus » de fils de soie qui les maintiennent. Brodés plus ou moins serrés, ces fils de couleurs apportent les nuances, ils sont cernés par des cordons qui donnent le volume. À la lueur de la bougie, la pièce scintille.







Pavillon de ciboire aux symboles de la Passion. France, XVIII^e siècle, 37 x 37 cm.

« Si vous êtes collectionneur dans l'âme et amateur d'art, vous pouvez collectionner des tableaux, mais c'est cher. Des objets anciens, mais c'est rare. Nous, nous avons toujours collectionné. Des gravures, puis du patchwork, pendant notre séjour aux États-Unis. En rentrant, nous étions orphelins. Et puis, il y a eu ce jour de 1976, à la foire de Chatou. Nous sommes tombés sur une chape sacerdotale rouge, pliée, au milieu d'une pile de tissus posée par terre. Nous avons cru à de la broderie, en fait, ce n'en était pas, elle était tissée, contrairement au

reste de la collection. Peu importe, "c'est beau", voilà ce que nous nous sommes dit, et nous l'avons achetée à un brocanteur pour presque rien. » C'est ainsi que Daniel et Josiane Fruman racontent la genèse de cette somptueuse collection d'art chrétien.

Déjà, en 2005, pour *La Vie* (n° 3103, du 17 février), ils avaient accepté d'ouvrir leurs tiroirs et de montrer quelques-unes de leurs pièces précieuses. Aujourd'hui, c'est un véritable trésor, riche de plus de 200 tableaux de dévotion et broderies liturgiques,

du XV^e au XX^e siècle, qu'ils dévoilent dans un beau livre et dans nos pages. C'est d'ailleurs au trésor de Notre-Dame-de-l'Annonciation, au Puy-en-Velay (43), classée au Patrimoine de l'Unesco, que vont revenir ces chefs-d'œuvre. À partir du 13 mai 2011, ce qui est devenu la donation Fruman sera exposé en permanence à la cathédrale de la préfecture de Haute-Loire. Mais, avant d'en arriver là, cette collection unique en son genre aura été à la fois le fruit et la sève d'une véritable aventure artistique, humaine et spirituelle, vécue dans la passion par ce couple d'athées.

Pour réunir une à une ces pièces destinées au rituel catholique, orthodoxe et anglican, les Fruman ont chiné dans les foires, les brocantes. « Après Vatican II, les paroisses qui cherchaient à instaurer un culte plus simple, axé sur la pauvreté et la modestie, ont laissé de côté ces chasubles pleines de dorures et ces chapes aux couleurs somptueuses. Normalement, un linge béni qui n'est plus utilisé doit être brûlé. Heureusement, pour en tirer un peu d'argent, beaucoup d'églises ont préféré les vendre », explique Daniel Fruman. Mais à bas prix car, à l'époque, cela n'intéressait personne ou presque. « Nous n'avons jamais rien sorti d'une église, mais tout acheté.

Ils sont devenus incollables sur les techniques de broderie, les fils de soie, d'argent, d'or...

Aux salles des ventes, il y avait parfois des antiquaires ou des décorateurs qui s'approvisionnaient pour refaire des fauteuils, mais très peu de musées. »

Se prenant au jeu de la collection et désireux d'en savoir plus sur telle étole ou telle mitre, ou bien suivant la piste du modèle de tel saint Paul brodé, les Fruman ont sillonné la France, mais aussi l'Italie, l'Espagne (une de leur pièce vient de l'Escorial!), le Portugal, etc. Ils ont visité les grands musées américains, Los Angeles, Chicago, Boston, le Metropolitan. « On s'est amusés comme des petits fous, racontent-ils. Et puis, nous avons noué des relations avec les conservateurs. Ils nous ont beaucoup appris, mais nous



■ C'est un beau livre, où toute l'histoire de la collection est retracée par ses propriétaires, depuis la foire de Chatou, en 1976, et l'achat de la première chape, jusqu'à

LE LIVRE DES TRÉSORS

l'installation de la collection au trésor de la cathédrale du Puy-en-Velay. Surtout s'y déploie la beauté de ces œuvres brodées, de leurs dessins souvent inspirés des peintres les plus géniaux, Dürer, Tintoret, etc. On y découvre le talent des brodeurs jouant avec les couleurs, les matériaux, la soie, l'argent, l'or, les perles...

On touche les matières des yeux grâce à une généreuse utilisation de la macrophotographie. Et un lexique nous explique finalement les subtilités de toutes les techniques. Un ouvrage de référence et une joie pour l'œil ! ●

LE TRÉSOR BRODÉ DE LA CATHÉDRALE DU PUY-EN-VELAY, JOSIANE COUGARD-FRUMAN ET DANIEL H. FRUMAN, ALBIN MICHEL, 49 €.

leur avons aussi beaucoup appris. » Au cours des années, l'institutrice de maternelle et le chercheur en sciences « dures », aujourd'hui à la retraite, ont aiguisé leur œil, mais aussi avalé des tonnes de livres et de manuscrits. Ils sont devenus incollables sur les techniques de broderie, de fabrication de fils de soie, d'argent, d'or, etc. Mais

« La rose sans épines représente la Vierge pour la beauté de la fleur, mais sans sa piqûre »

aussi sur l'histoire de l'art et de l'artisanat, la corporation des brodeurs. Et les métiers des métaux n'ont plus de secret pour eux. « Certains jours, j'arrivais à la bibliothèque à l'ouverture et je repartais quasiment à la fermeture, quand je ne voyais plus clair. J'adore ça », raconte Josiane Fruman. Il a aussi fallu que ces deux athées, l'un d'ascendance juive et l'autre catholique, plongent dans la Bible, mais aussi l'ecclésiologie et l'histoire de la liturgie. « Nous en savons maintenant probablement plus que certains croyants. Surtout, sur les codes iconographiques. Par exemple, tout le monde ne sait pas que la rose sans épines représente la Vierge, pour la beauté de la fleur, mais sans sa piqûre. L'art est toujours la représentation d'une mythologie, même celui de Warhol, quand il représente le dollar. La mythologie évolue avec le temps. Dans la collection, on suit les évolutions de la théologie et du dogme. Ainsi, Marie, les saints sont très présents jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Ensuite, les personnages et le symbolisme s'effacent. C'est l'apparition de l'exubérance florale, avec la tulipe de Turquie, qui crée la "tulipomania", la pivoine de Chine, les fleurs de serre. Puis, des chinoiseries. Les chasubles n'ont même plus de symbole religieux. À peine une croix. »

Quant à la dimension spirituelle, nos deux collectionneurs, qui s'affirment toujours athées, évoquent « un chemin », avec pudeur, mais non sans émotion. « Surtout, nous avons encore mieux découvert l'homme. Qu'il est capable du meilleur et du pire. Là, c'est le meilleur. Le pire, ce sont les guerres. Les matériaux pour les broderies et l'art en général se font alors plus rares,



Daniel et Josiane Fruman, collectionneurs passionnés et acteurs du patrimoine.

tandis qu'on a tué l'homme et sa création artistique. Or, cette création est le reflet de l'esprit. »

Parmi les rencontres humaines, il y eut aussi celle du mécène de la collection (la fondation Zaleski), sans qui le projet n'aurait pu se faire. Et la rencontre avec un lieu, un diocèse, une municipalité, une région, grâce auxquels les visiteurs du Puy-en-Velay

auront bientôt ces joyaux sous les yeux. Quand à nos collectionneurs, ils ont déjà commencé une seconde collection. À suivre donc. ●

lavie.fr

Retrouvez sur notre site un diaporama présentant la collection. www.lavie.fr

UN NOUVEAU PATRIMOINE POUR L'ÉTAT

■ Josiane et Daniel Fruman ont souhaité que leur collection soit, en intégrant le patrimoine de l'État, mise à la disposition du public de façon pérenne. Ce projet a reçu l'approbation de Didier Repellin, inspecteur général des Monuments historiques, d'Henri BrinCARD, évêque du Puy-en-Velay, et de Laurent WauQUIEZ, maire de la ville, qui ont suggéré le trésor du cloître de la cathédrale comme lieu d'accueil. Grâce au mécénat de la

fondation Zaleski, la donation de la collection a été proposée à l'État et acceptée par celui-ci, après examen et avis favorable de la commission nationale des Monuments historiques, quant à l'intérêt qu'elle présentait pour le patrimoine culturel de la France. L'engagement du ministère de la Culture et de la Communication, dépositaire des œuvres et propriétaire de l'ensemble des bâtiments – comme de toutes les cathédrales

construites avant 1905 et la loi de séparation de l'Église et de l'État, tandis que les églises appartiennent aux communes –, et du centre des Monuments historiques, gestionnaire du cloître et du trésor, a permis que d'importants travaux de restauration du bâtiment soient conduits et qu'une présentation de la collection, utilisant les moyens techniques et audiovisuels élaborés, soit prévue pour le mois de mai 2011. ●